

Vermeillet - Brulebois : comment Macron les a réunies

Jusqu'à adversaires sur l'échiquier politique jurassiens, les deux parlementaires feront cause commune lors des prochaines élections européennes autour de la liste Renaissance initiée par LREM. Une décision qui pourrait avoir des répercussions sur l'équilibre des forces au conseil départemental.

Particulièrement discrète dans le Jura jusqu'à présent, la campagne des élections européennes vient d'accoucher d'une petite bombe à l'échelle du département. En s'attachant le soutien de Sylvie Vermeillet, la liste Renaissance, qui rassemble La République en Marche (LREM), le Modem et Agir, frappe un grand coup. Personnalité influente de la droite et du centre depuis plusieurs années, la sénatrice décline localement l'accord conclu au niveau national par son parti, le Mouvement radical social et libéral (MRSL).

Pas vraiment d'autres alternatives

« Je ne partage pas toutes les positions d'Emmanuel Macron en matière de politique intérieure, mais en ce qui concerne la politique étrangère, sa vision est la bonne », a expliqué Sylvie Vermeillet que la lettre adressée par le président de la République aux Européens début mars a définiti-



Autour de Sylvie Vermeillet et Danielle Brulebois, les responsables LREM dans le Jura (Dominique Maucotel, Philippe Antoine, Olivier Guillemin et Christophe Bois) et la représentante du Modem, Marithé Brocard.

Photo: Progrès Stéphane CLEAU

vement convaincue. D'autant que l'élue radicale ne trouve plus son compte parmi les formations politiques auxquelles elle a appartenu dans un passé proche. « La liste UDI ? Elle n'a que très peu de chances d'avoir des élus. Celle des Républicains ? Je ne suis pas du tout en phase avec Wauquiez et le virage quasiment d'extrême droite qui a été pris depuis qu'il est aux commandes. Or, avec la montée des populismes, il y a une menace importante sur l'Europe. On ne peut pas se permettre d'être abstentionniste. »

Le choix de la liste initiée par LREM a donc fini par s'imposer de lui-même pour l'échéance européenne. Mais pas au-delà. « Il n'y a pas d'allégeance du MRSL ou de moi-même à LREM. Nous sommes libres, je suis libre. Pour les échéances suivantes, je consulterai les adhérents jurassiens du MRSL et on décidera. L'accord conclu avec LREM cette fois-ci ne préjuge rien de notre position pour les municipales, les cantonales ou les régionales. »

En attendant, c'est aux côtés de l'état major jurassien de LREM

au grand complet que Sylvie Vermeillet a posé hier à Poligny pour une photo de famille inédite. « Sylvie nous rejoint sur l'essentiel et sur les valeurs et je m'en réjouis, a souligné la députée Danielle Brulebois. Nous avons besoin de toutes les bonnes volontés car l'Europe est face à une crise majeure avec le Brexit, la montée des nationalismes ou l'urgence climatique. Il faut sauver la paix et préparer l'avenir. » Au niveau jurassien au moins, cette journée de samedi risque d'impacter fortement l'avenir.

Stéphane CLEAU

Une recomposition au conseil départemental ?

Si la décision de Sylvie Vermeillet de faire campagne aux côtés de LREM ne vaut que pour les Européennes, elle aura assurément des conséquences au niveau du conseil départemental. Éluë en 2015 sur le canton de Champagnole en binôme avec Clément Pernot, elle siège de puis dans les rangs de la majorité de la droite et du centre malgré des relations glaciales avec le président. Celui-ci pourrait lui appliquer la même jurisprudence qu'à Christophe Bois et François Godin (décédé à l'automne dernier), eux aussi membres de sa majorité en 2015 et exclus en 2017 après avoir affiché leur préférence pour Emmanuel Macron lors de la présidentielle. Tous deux ont ensuite rejoint le nouveau groupe LREM qui constitue l'opposition la plus fournie au sein de l'assemblée départementale avec Danielle Brulebois comme cheffe de file. « Je ne l'envisage pas mais ce n'est pas la crainte de Clément Pernot et de ses décisions qui dicte mes positions », assure Sylvie Vermeillet. Même pas peur !